

## Gérard Noiret

# Revue

Les rayures absorbaient nos bruissements les cicatrices des comètes  
s'attardaient Ce qui brillait entre les feuilles au compte-gouttes  
astres  
ou breloques était pour nous

C'était quelque part au début des années 80. Petr Král avait déposé une demande de bourse au CNL. Je connaissais son travail d'anthologiste et lisais « avec un avis favorable » les poèmes de son dossier, éclairé par la lumière que Yan Palach continuait de projeter. Qu'il m'ait montré du doigt parce que j'avais traduit 6 ou 7 vers d'un autre Tchèque qui avait écrit sur un méandre de la Seine, dans un recueil avalisé par l'UNESCO, a fait l'objet de notre première discussion, pendant la traversée du parc où devait se tenir une réunion du Mâche-Laurier.

Viens disait-on toujours  
et ça venait se cabrait obscur sans visage  
dans le ressac des chairs  
Claquements de langue gourmande parfois prolongés un temps  
par la guerre ses tambours bas  
En tournant la tête vers la maison  
l'étonnement de tous béant entre l'entrée  
et la chaise sortie dans la cour

Très vite, tout s'était remis d'aplomb entre lui – qui malgré la douleur de l'exil, comprenait que l'on pouvait en France vouloir changer la vie – et moi, qui dénonçait le *globalement* terrifiant. Puis les murailles se sont effondrées d'un bloc, et le terrible a succédé au pire. Les longs poèmes de Petr et sa prose nourrie par le jazz et le cinéma ont éclairé mes lectures.

Certains donnaient des ordres  
même dans la tombe Draps déchirés bruyamment  
en pleine sieste de famille Le cœur rongé déjà  
par les rats

La vie a fait que j'ai fini par habiter la maison qu'il avait acheté à Vaufoins, juste avant de repartir pour Prague, d'où nous est venue la mauvaise nouvelle, la dernière nouvelle. Après la mort de Franck, avant celle de Pierre.

Le poème de Petr Král cité ici figure dans le recueil *Le poids et le frisson* (Obsidiane, 1999) sous le titre « Revue ».

Gérard Noiret, né en 1948, a travaillé dans différentes usines avant de devenir animateur en 1972. Il a mené de front, jusqu'en 2003, un travail social et l'activité littéraire. Il a rejoint *La Quinzaine Littéraire* en 1980, où il a publié de nombreuses chroniques sur des livres de poésie. Derniers recueils de poésie : *Autoportrait au soleil couchant* (Obsidiane, 2011, Prix Max-Jacob) et *En passant* (Obsidiane, 2019).